

CINQUIÈME CONFÉRENCE

Il n'y a pas de Dieu

MESSEURS,

Au xvii^e siècle, Bossuet disait : « La terre ne porte pas de ces insensés qui, dans l'empire de Dieu, parmi ses ouvrages, parmi ses bienfaits, osent dire qu'il n'est pas. » Il y a seulement cinquante ans, au lendemain de la Révolution de 1848, dans la chaire de Notre-Dame, Lacordaire s'écriait : « Pour rien au monde, je ne voudrais vous démontrer l'existence de Dieu. Nous croyons en Dieu, et, si je doutais de votre foi, vous vous lèveriez pour me repousser du milieu de vous. » Et il était applaudi. Depuis Bossuet, depuis Lacordaire, nous avons marché, ou plutôt nous avons reculé; et il n'est pas rare, aujourd'hui, d'entendre retentir cette parole : Il n'y a pas de Dieu. Parole suspecte téméraire, déraisonnable et dangereuse.

I. Il n'y a pas de Dieu. Parole suspecte.

— *Qui* dit cela? Sont-ce les saints, les justes, les héros, c'est-à-dire la fleur de l'humanité? Non. Ce sont les impies, les scélérats, les parjures, les blasphémateurs, c'est-à-dire la lie de l'humanité. « Je voudrais voir, écrit La Bruyère, un homme sobre, modéré, chaste, équitable, prononcer qu'il n'y a pas de Dieu; il parlerait, du moins, sans intérêt. Mais cet homme ne se trouve pas. » Et J.-J. Rousseau a écrit : « Tenez votre âme en état de désirer toujours qu'il y ait un Dieu, et vous n'en douterez jamais. » Et en effet.

— *Pourquoi*, généralement dit-on : Il n'y a pas de Dieu? Est-ce parce qu'on est bon, et pour devenir meilleur? Non. En bon français cette vilaine parole peut se traduire ainsi : « J'ai grand'peur qu'il y ait là-haut quelqu'un pour me punir. Gare à moi, s'il y a un Dieu! Dieu me gêne. Je déclare que Dieu n'existe pas. » L'athéisme est une doctrine très commode. Elle lâche la bride aux passions désordonnées de l'homme déchu.

— *Quand* dit-on : il n'y a pas de Dieu? Quand on est en pleine santé, quand on mène joyeuse vie. Au moment de la mort, tout change. La fermentation tombe, et la foi émerge. Mézeray, s'étant converti, disait à ceux qui lui objectaient son incrédulité passée : « Croyez-moi, mes amis, Mézeray mourant est plus croyable que Mézeray en santé. » L'impie Volney, en danger de périr sur les côtes de l'Amérique, saisissait son chapelet et récitait pieusement

son *Pater* et son *Ave*. L'athéisme est rarement désintéressé et sincère.

II. Il n'y a pas de Dieu. Parole téméraire.

Quiconque la prononce a contre soi l'humanité, ce qu'il y a de plus intelligent et de meilleur dans l'humanité.

— *Toute l'humanité* depuis ses origines jusqu'à nos jours. Si loin que vous remontiez, chez les peuples les plus sauvages comme dans les civilisations les plus raffinées, partout où l'homme dresse son front auguste et son âme immortelle au-dessus de la brute qui n'a que des instincts à assouvir, partout s'élèvent des temples et des autels, partout brûle la flamme du sanctuaire, partout apparaissent la prière et le culte de Dieu. Égarés par leurs passions, les hommes se sont plus d'une fois trompés sur la vraie nature de Dieu, mais ils n'ont jamais nié son existence. Il n'y a pas de Dieu, parole téméraire qui a contre elle l'humanité, et

Ce qu'il y a de plus intelligent et de meilleur dans l'humanité. Oui les génies qui ont passé sur la terre, anciens et nouveaux, païens et chrétiens, se sont immortalisés presque tous en démontrant et en adorant Dieu. Oui, les plus belles âmes, les hommes de vertu, tous ceux qui sont morts pour les grandes causes, qui ont fait du bien à leurs semblables ont

été les prophètes de l'Infini et les serviteurs de Dieu.

— *De sorte que*, si l'athée a raison, le genre humain a tort. Et un homme qui dit : Il n'y a pas de Dieu, est obligé par cela même de dire : « Tous les hommes de tous les temps et de tous les pays, tous les hommes les plus marquants par l'intelligence et par les vertus ont eu tort, et moi seul j'ai plus d'esprit qu'eux tous. En d'autres termes : je n'ai pas le sens commun. » Se mettre en dehors de l'humanité... quelle témérité ! et comme elle mérite bien le soufflet qu'une belle main appliqua un jour sur la joue d'un *incrédule* ! Celui-ci après avoir inutilement prêché l'athéisme dans un cercle de dames, crut se venger en disant : « Je n'aurais jamais cru, Mesdames, que, dans une maison où l'esprit le dispute aux grâces, j'aurais seul l'honneur de ne pas croire en Dieu. » — « Vous n'êtes pas le seul, Monsieur, répartit la maîtresse de logis ; mes chevaux, mon chien et mon chat ont aussi cet honneur. Seulement les pauvres bêtes ont l'esprit de ne pas s'en vanter. » En effet, l'athéisme n'est pas seulement suspect et téméraire. Il est inepte.

III. Il n'y a pas de Dieu. Parole déraisonnable.

— La raison dit qu'il n'y a pas d'effet sans cause. Or *le monde existe*. Il lui faut un auteur. Quel peut-il être, sinon Dieu ? Le monde ne s'est pas fait tout

seul. Comme dit V. Hugo : « Cependant il faut bien un axe à ce qu'on voit. Et, quelque chose étant, il faut que quelqu'un soit. »

— La raison dit qu'il n'y a pas d'effet sans cause. Or *le monde se meut*. Il lui faut un moteur. Quel peut-il être, sinon Dieu? La science prouve que la matière est inerte, et qu'un corps en repos ne peut de lui-même se mettre en mouvement. Donc, en dehors et en dessus du monde, existe un Être infini maître et moteur. Comme dit Voltaire :

Le monde m'embarrasse et je ne puis songer
Que cette horloge marche et n'ait pas d'horloger.

— La raison dit qu'il n'y a pas d'effet sans cause. Or *le monde est ordonné*. Il lui faut un ordonnateur. Quel peut-il être sinon Dieu? Dans le monde, il y a un plan, des lois, des fins et des moyens propres à atteindre ces fins. Qui a conçu ce plan, formulé ces lois, établi ces fins et combiné ces moyens... qui, sinon une Intelligence infinie, sinon Dieu? Comme dit Proudhon : « Il est aussi absurde de rapporter le système du monde à des lois physiques, sans tenir compte du Dieu ordonnateur, que d'attribuer la victoire de Marengo à des combinaisons stratégiques, sans tenir compte de Napoléon, premier consul. »

— La raison dit qu'il n'y a pas d'effet sans cause. Or *j'ai une âme*. Il lui faut une origine. D'où peut-

elle venir, sinon de Dieu? Mon âme est en moi, mais elle ne vient pas de moi. Elle me domine, elle me juge, elle me terrasse. Elle me dit : « Ceci est vrai, ceci est faux, ceci est bien et ceci est mal. » Il n'y a pas de législation sans législateur. Qui donc a fait mon âme, qui donc l'a mise en moi, qui donc a gravé en elle les lois inflexibles qui me gouvernent? Ni l'homme ni rien de ce qui vient de l'homme n'a créé l'âme humaine. Elle ne peut venir que de Dieu.

— En vain, pour expliquer l'âme et le monde, vous auriez recours au *hasard*. « Le hasard, dit V. Hugo, mets que font les fripons pour les sots qui le mangent. » Le hasard ne signifie rien. Le hasard n'est qu'un mot. Et vouloir tout expliquer par le hasard, c'est ne rien expliquer du tout, c'est déraisonner. » Qu'est-ce donc que l'athéisme? « Une obscurité, dit *Lamartine*, que vous ne voudriez pas dire tout haut à votre chien, de peur de révolter l'instinct d'une bête. » Un dernier mot.

IV. *Il n'y a pas de Dieu. Parole dangereuse.*

— S'il n'y a pas de Dieu, *gare à la morale!* Quel motif pourra faire fleurir les bonnes mœurs, là où n'existera pas la crainte du grand Juge? Si le juste qui craint Dieu ne marche qu'avec peine dans les sentiers de la vertu, l'impie, qui ne redoute rien,

ne sera-t-il pas bientôt un scélérat consommé? On ne bâtit pas une maison sur le sable, on ne fonde pas la vertu sur le néant. L'ordre moral repose sur l'ordre religieux.

— S'il n'y a pas de Dieu, *gare à la famille!* Un ouvrier ivrogne et blasphémateur avait fini par pervertir sa femme et lui enlever toute croyance. Un soir, rentrant chez lui, il trouve devant sa porte la police et la foule attroupée. Il monte... et que voit-il? sa femme et ses trois enfants asphyxiés, avec ce billet en guise d'adieu : « Tant que j'ai cru « en Dieu, j'ai eu la force de supporter ma misère, « à présent que mon bourreau de mari a fait de moi « une désespérée et une impie, je ne veux pas que « mes enfants soient malheureux comme moi, et je « m'en vais avec eux. » Quand l'athéisme entre au foyer, il y introduit le mal, et, avec le mal, le malheur et la ruine.

— S'il n'y a pas de Dieu, *gare à la société!* Sans Dieu, l'honneur, le devoir, la conscience ne sont que de faibles barrières bien vite emportées par la passion. En dehors de Dieu, que reste-t-il? La loi civile et la force brutale. Ce n'est pas avec cela qu'on fait une société. « Je suis matérialiste et athée, voilà pourquoi je suis anarchiste », s'écriait le 27 avril 1894, le jeune anarchiste Henry, condamné à mort. Et là-dessus, Jules Simon écrivait : « Pauvre société malade, qui t'adresses au coupeur, c'est à Dieu qu'il faut revenir. »

Malheur donc à ceux qui arrachent Dieu aux âmes, à la famille et à la société! En corrompant les esprits, ils corrompent les mœurs. En dévastant les croyances, ils ruinent les foyers. En accréditant l'athéisme, ils déshonorent et trahissent la patrie.

Arrière donc le cri des négateurs et des sectaires : Il n'y a pas de Dieu! c'est une parole suspecte, téméraire, déraisonnable, dangereuse.

Conclusion. — Il y a un Dieu, Messieurs.

1° *Espérez en lui.* Les méchants peuvent le maudire, ils ne peuvent pas le supprimer. Les méchants n'ont qu'un jour; ils le veulent bien employer. Au soir, la punition les attend et demeure éternelle. Dieu est là-haut pour les saisir et leur demander des comptes. Robespierre baignait dans son sang, et les pères, les mères, les frères et les sœurs de ses victimes l'accablaient d'injures. Un d'eux lui cria, en le tirant par le bras : « Robespierre, Robespierre, m'entends-tu »? Et comme le misérable gardait le silence dans l'impuissance où il était de parler, son interlocuteur ajouta : « J'ai à te dire qu'il y a un Dieu! » Il y a un Dieu, espérez en lui.

2° *Respectez sa présence.* Il est présent partout.

Mais il réside dans nos temples, et il s'incarne dans les choses et les personnes qui lui sont consacrées. Un jeune convalescent se levait au passage d'une religieuse et mettait son képi à la main. Un de ses compagnons de salle s'étonne de cette déférence : « Mon ami, lui dit-il, je me tiens debout parce que c'est une femme, et je me découvre parce que c'est une religieuse. » Il y a des goujats qui ne respectent ni la femme ni la religieuse. Il y a un Dieu. Espérez en lui. Respectez sa présence.

3° *Accréditez son règne.* Mettez-le à la naissance par le baptême, dans l'école par l'instruction religieuse, dans le mariage par le sacrement, à la mort par les secours de la religion. Loin de vous l'athéisme, peste noire de nos berceaux, de nos écoles, de nos foyers, de nos lits de mort ! Vive Dieu qui ne meurt pas ! à lui notre foi, notre adoration, notre obéissance et notre amour !

Amen.

SIXIÈME CONFÉRENCE

L'homme n'a pas d'âme

MESSIEURS,

Il n'y a pas de Dieu, dit la race des impies. J'ai réfuté, dimanche, cette parole suspecte, téméraire, déraisonnable et dangereuse. Mais l'impiété en veut à l'homme autant qu'à Dieu, et elle ajoute : *L'homme n'a pas d'âme.* Je me propose de répondre aujourd'hui à cette négation. Donnez-moi toute votre attention. Je vous promets d'être court. Et je vous promets de conclure par des enseignements pratiques de la plus haute opportunité.

I. *Je regarde autour de moi, et je dis que l'homme a une âme.*

— Qu'y a-t-il autour de moi ? Il y a nos semblables, il y a l'humanité. Or l'humanité, l'humanité populaire, l'humanité cultivée, l'humanité honnête a cru et croit encore à l'âme, c'est-à-dire à un principe spirituel distinct du corps.

— Sans doute au sein de cette humanité apparaissent quelques individus qui prétendent que l'homme n'a pas d'âme, et qui composent même des livres pour le prouver. *Bossuet* nous en explique la raison secrète : « L'homme, dit-il, se fait l'égal des animaux, afin d'avoir le droit de vivre comme eux, semblable à quelqu'un de grande naissance qui, ayant le courage bas, ne voudrait point se souvenir de sa dignité, de peur d'être obligé de vivre dans les exercices qu'elle demande. » Parole profonde.

La matérialisme ne vient pas de la science, mais de la passion qui veut se mettre à l'aise. Un prêtre suppliait un jeune homme de redevenir honnête et chrétien. Le malheureux baissa la tête, puis tout à coup, d'une voix sourde, il dit : « Je voudrais être un chien ! » — « Que dites-vous, pauvre égaré, s'écria le prêtre, vous voudriez être un vil animal ? » — « Oui, répond l'autre à demi voix, au moins je pourrais faire le mal sans remords. Voilà la vérité lamentable. La conscience crie. Il faut la tuer, et l'on dit : L'homme n'a pas d'âme. On ne veut rien croire pour avoir le droit de tout faire. — Il y a dans l'humanité des exceptions dépravées qui nient l'existence de l'âme. Mais je ne tiens pas compte de ces exceptions qui sont sans valeur parce qu'elles sont sans loyauté et sans honneur. Je regarde autour de moi l'humanité saine et je dis que l'homme a une âme.

II. *Je regarde au-dessous de moi*, et je dis que l'homme a une âme.

Au-dessous de moi il y a l'animalité. Or suis-je de même nature que l'animal, ne suis-je qu'un animal perfectionné, comme le prétendent certains abrutis ? Non.

— L'animal est *horizontal*. Les singes les plus parfaits sont constitués pour marcher et grimper. L'homme est vertical. Il se tient debout. Il regarde le ciel. Ses pieds sont dans la poussière, mais sa tête baigne dans l'azur. L'homme a une âme.

— L'animal est *stationnaire*. Il reste fatalement ce qu'il a été à l'origine. Les abeilles construisent leurs ruches et les oiseaux leurs nids, comme il y a deux mille ans. L'homme est progressif. Nous faisons ce que nos pères ne faisaient pas, et nos neveux feront ce que nous n'aurons pas fait. L'homme a une âme.

— L'animal est *passif*. Les animaux les plus forts n'exercent aucun ascendant non seulement sur l'homme, mais même sur les animaux inférieurs. L'homme est dominateur. Il dompte les animaux, les apprivoise, les fait servir à ses besoins et à ses plaisirs. Un petit pâtre sans culture dirige un troupeau de bœufs, qui sont mille fois plus forts que lui. L'homme a une âme.

— L'animal *n'a pas d'idées*. Il n'a que des images et des sensations. Il ne sait ni ce qu'il est, ni d'où

il vient, ni où il va. « L'homme n'est qu'un roseau dit Pascal, mais c'est un roseau pensant. » Il se connaît lui-même; il connaît la nature, ses phénomènes et ses lois; il connaît Dieu, son auteur et sa fin. L'homme a une âme.

— L'animal *n'a pas de moralité*. Il n'a pas de conscience, il n'a que de l'instinct. L'homme est un être moral. Il a la notion du bien et du mal, le sentiment du droit et du devoir. Il se sait et se sent responsable. L'homme a une âme.

— L'animal *n'a pas de liberté*. Il se meut comme le pendule d'une horloge. Il fait nécessairement ce qu'il fait. L'araignée ne peut pas ne pas tendre sa toile; l'hirondelle ne peut pas ne pas faire son nid. L'homme est libre et maître de ses actes. Il peut choisir l'eau ou le feu, la vie ou la mort, dire: Je veux ou je ne veux pas, — sortir de sa loi et y rentrer. L'homme a une âme.

Entre le dernier des hommes et le plus parfait des animaux il y a un abîme infranchissable, il y a la diversité de nature. Je regarde au-dessous de moi l'animalité, et je dis que l'homme a une âme.

III. *Je regarde en moi*, et je dis que l'homme a une âme.

En moi qu'est-ce que je trouve? un corps composé de mille pièces merveilleusement agencées

Mais ce n'est pas tout. Il y a en moi autre chose que le corps. Il y a en moi

1° *Quelque chose qui se distingue de mon corps.*

Mon corps est *étendu*. Il a une surface qui se voit, un poids qui se constate, des dimensions qui se mesurent. Et il y a en moi quelque chose qui est indivisible, impalpable, impondérable, dont aucune mesure de fer ou de bois n'a jamais pris la longueur. C'est mon âme.

Mon corps est un *assemblage* d'oxygène, d'hydrogène et d'azote. Et il y a en moi quelque chose qui n'est ni oxygène, ni hydrogène, ni azote, ni rien de matériel. C'est mon âme.

Mon corps, *pour vivre*, doit manger, boire, dormir, emprunter à la création physique l'air, les viandes et les herbes. Et il y a en moi quelque chose qui se nourrit d'idées, de réflexions, de raisonnements purement immatériels. C'est mon âme.

Dans une montre, il y a la boîte et le mouvement qui sont unis, quoique distincts; ainsi en moi sont associés mon corps qui est l'enveloppe et mon âme qui est la vie.

Dans un globe, la lumière est unie au cristal qu'elle éclaire sans être le cristal; ainsi en moi il y a quelque chose qui est uni à mon corps et le transfigure sans être mon corps. C'est mon âme. Je pousse plus loin la preuve. Il y a en moi

2° *Quelque chose qui déborde mon corps.*

Mon corps appartient à un temps. Il n'était pas hier, et il ne sera plus demain. Et il y a en moi quelque chose qui brise les barrières du temps, qui s'élance dans le passé et dans l'avenir, qui s'élève jusqu'à la grande idée de l'éternité. C'est mon âme.

Mon corps est attaché à un lieu, il n'occupe qu'un espace circonscrit, sa vue ne porte qu'à une certaine distance. Et il y a en moi quelque chose qui se transporte partout instantanément, qui va s'asseoir sur la dernière des étoiles, regarde encore plus loin et s'élève d'un trait à la grande idée de l'immensité. C'est mon âme.

Mon corps est plongé dans le visible et dans le fini. Et il y a en moi quelque chose qui émerge au-dessus des sens, au-delà de ce monde, jusqu'à l'Être unique, absolu, nécessaire, jusqu'à Dieu. C'est mon âme. Faut-il pousser la preuve plus loin? oui. Il y a en moi

3° *Quelque chose qui domine mon corps.*

Mon corps se révolte. Qui ne connaît le vers de Racine :

Je sens deux hommes en moi,

éloquemment souligné par Louis XIV s'écriant : « Voilà deux hommes que je connais bien. » Mon corps se révolte, et il y a en moi quelque chose qui lui résiste et le subjugué. C'est mon âme.

Mon corps est *petit*, frêle, délicat, languissant, décrépité, malade. Et il y a en moi quelque chose qui triomphe de ses infirmités. C'est mon âme. Thiers était un tout petit homme. Pascal, presque mourant, jette sur le papier ses plus sublimes pensées. Racine écrit, d'une main déjà brisée, *Athalie*, le chef-d'œuvre de son théâtre et de toute la scène française. Guizot conserve jusqu'à plus de quatre-vingts ans la lucidité de sa puissante raison, et Berryer, son beau génie d'orateur. Lacordaire, consumé par sa dernière fièvre, dicte des pages dont l'éloquence fait pâlir ses plus étincelantes conférences.

Mon corps *veut vivre*. Et il y a en moi quelque chose qui le mène à la mort. C'est mon âme. Turenne, au début d'une bataille, harangue son corps, le reprend, l'affermir : « Tu trembles, carcasse, mais si tu savais où je dois te conduire demain, tu tremblerais bien davantage. » Quand Bailly monte à l'échafaud, l'impiété l'apostrophe et le raille : « Tu trembles, Bailly? » — « Je tremble de froid », répond l'intrépide vieillard. Et les martyrs? Est-ce que, dans leurs corps broyés, l'âme ne restait pas libre, maîtresse et triomphante?

Il y a donc en moi quelque chose qui se distingue de mon corps, qui déborde mon corps, qui domine mon corps. Je regarde en moi, et je dis que l'homme a une âme.

Conclusion.

1° Fidèles, *croyez à votre âme!* Ce n'est pas sans besoin que je vous mets en garde contre la doctrine matérialiste. Dix revues la propagent, trois cents journaux la popularisent, mille écrivains la servent de leur plume, et il y a seulement trois semaines, le *Bulletin* le plus accrédité dans les écoles publiques avait une longue thèse pour prouver que l'homme n'est qu'un singe perfectionné. O France, secoue ton sol indigné, et repousse de ton sein cette canaille de doctrine, comme l'appelait il y a cinquante ans le divin Lacordaire! O France, si tu veux vivre, ne permets pas qu'on fasse de tes enfants des matérialistes et des athées! Fidèles, croyez à votre âme!

2° Fidèles, *estimez votre âme!* Elle vaut plus que votre corps! Qu'est-ce que notre corps? pas grand'chose. Si fiers que nous soyons de notre force et de notre beauté, eussions-nous concentré sur notre front tous les honneurs et dans nos mains tous les trésors de la terre, fussions-nous solides et étincelants comme le temple de Salomon, nous sommes bâtis sur la cendre, et demain nous serons consumés et démolis... Notre âme vaut plus que notre corps. Notre âme vaut plus que toutes les splendeurs de la création matérielle. Notre âme vaut le sang d'un Dieu. Estimez votre âme.

3° Fidèles, *protégez votre âme.* Protégez votre âme contre le souffle glacé de l'indifférence, contre le souffle empoisonné du doute, contre le souffle furieux de l'impiété. Protégez votre âme contre les menaces et les séductions des puissants, contre la contagion du vice, contre le scandale des exemples pervers. Protégez l'âme de vos fils et de vos filles, contre l'incrédulité et l'immoralité. Je me lève aujourd'hui devant vous de toute l'autorité de ma mission sacerdotale et je vous adjure de rendre à l'esprit du mal assaut pour assaut et guerre pour guerre. Je vous adjure de protéger votre âme et l'âme de vos enfants.

4° Fidèles, *sauvez votre âme.* « Que sert à l'homme de gagner l'univers, a dit Jésus-Christ, s'il vient à perdre son âme. » Cette divine parole a fait les saints. Qu'elle soit la règle de notre vie. Un valet de ferme qui observe les commandements de Dieu est plus sage qu'un académicien qui ne les observe pas. Il sauve son âme. Une pauvre femme qui aime le bon Dieu et qui lui obéit est mieux avisée qu'un potentat qui ne pense qu'à dominer et à jouir. Elle sauve son âme. Fidèles, sauvez votre âme. Le reste importe peu. Le ciel et la terre passeront, mais votre âme ne passera pas. Sauvez-la pour les siècles éternels!

Amen!